

BOUM-BOUM Phare du mouvement house français, Daft Punk est attendu, lundi, à Talence, près de Bordeaux

Dégénération techno

PATRICK SCARZELLO

Dix ans après le boum de la house-music pronostiqué éphémère, la techno est partout. Et, pourtant, les artistes-machines ne sont pas si nouveaux si l'on songe aux expérimentations bruitistes et à la musique répétitive contemporaine qui l'annoncent depuis des décennies.

Il suffit d'écouter moult productions récentes pour retrouver, ici, des couleurs de la new-wave à synthétiseurs, là des influences fortement industrielles. Ou encore de souligner qu'on a affaire à des formes très actuelles de musiques dansantes...

Sauf que, de phénomène des clubs et des rave-parties, la chose est devenue culture et même un extraordinaire miroir de notre fin de millénaire.

Des Français sur la piste

Phare du mouvement, Daft Punk ne montre pas son visage. Le duo parisien vend son premier album, « Homework », in-

ternationalement, quasiment sans paroles. On peut les croire à la pointe des sonorités d'aujourd'hui, ce qui est vrai en termes techniques et de production, mais il faut savoir que l'une de leurs distinctions reste d'avoir su se réapproprier des sonorités de boîtes à rythmes... périmées !

Daft Punk — groupe français — est disque d'or au Canada, en Italie, en Belgique, en Angleterre et a déjà trouvé 850 000 acheteurs pour son album. Le morceau chewing-gum « Around the world » est un tube imparable.

L'actuelle tournée européenne de quarante dates fait événement, tandis qu'une génération sans idéaux fédérateurs découvre le pouvoir de sa jeunesse. L'hypocrisie dominante rappelle à l'ordre ?

Trop tard : les nombreux styles électroniques sont ceux qui font sortir et remplissent les soirées.

Daft Punk se retrouve sélectionné dans la catégorie « meilleur artiste dance » aux MTV



Les compositeurs de Daft Punk, Thomas Bangalter, 22 ans, et Guy-Manuel de Homen Christo, 23 ans, ne dévoilent jamais leurs visages... (Photo Labels)

Awards américains et anglais. Les compositeurs de Daft Punk, Thomas Bangalter, 22 ans, et Guy-Manuel de Homen Christo, 23 ans, montent sur scène avec une partie de leur studio. Cyber-spectaculaires, ils recréent en direct leurs titres et quelques inédits. Sous les projecteurs, ils improvisent également. Chaque soirée se veut différente.

Next Degeneration sera, la même semaine, au théâtre Barbey, l'autre attraction. Autour du Parisien Manu le Malin, nom de passe en matière de sonorités lourdes et percutantes, seront réunis des disk-jockeys aux tempéraments dévastateurs, industriels ou plus festivement stylés dans leurs diverses catégories : « batterie et basse en avant », « jungle » « trip-hop ».

Autant de musiques rotatives, synonymes d'usiner en s'amusant. ■

Daft Punk, lundi 17 novembre, à 21 heures, à la Médoquine de Talence. Tél. 05.57.81.70.05.

Next Degeneration, vendredi 21 novembre, à 20 h 30, à la Rock-school Barbey de Bordeaux. Tél. 05.56.81.17.78.

Le triomphe techno ?

Lundi, à la Médoquine de Talence, le duo Daft Punk a galvanisé son jeune public. Vendredi, à Barbey, aura lieu un nouveau sommet des musiques électroniques

PATRICK SCARZELLO

Qu'il s'agisse de disco commerciale, super dansante, d'extrémisme dévastateur et défonce-tympans ou de musique électronique raffinée, ces formes ont gagné un nouveau public. Celui de ce que l'on appelle la techno, réuni lundi autour du groupe phare français Daft Punk, dont la formule combine et personnalise ces tendances.

Sauf que sa réussite mondiale n'aura attiré sur place que 750 entrées payantes. Un chiffre comparable aux affluences de certaines soirées du genre, qui se passent chaque semaine à Bordeaux, dans ces discothèques comme le 4 Sans (40, rue d'Armagnac) ou la Factory (28, rue Mably).

Sur sa tournée, Daft Punk intéresse pourtant entre 1 200 et 2 000 personnes. La difficulté reste de faire sortir, à l'heure d'un concert un public habitué à bouger bien après minuit, et le plus souvent en fin de semaine.

L'auditoire de lundi ne portait guère d'atours ostentatoires, juste quelques cheveux dressés en cornes à la Prodigy, une coloration bleutée, au milieu d'une apparence sagement lycéenne, d'étudiants clean.

Ce qui n'empêchera guère cette assemblée juvénile de se lâcher complètement, aux moments paradoxalement les plus durs du spectacle. Quand le rythme explosait dans des crescendos paroxysti-



Daft Punk : ceux par qui le phénomène techno trouve enfin sa place en salle (Photo DR)

ques. Une fille finira en soutien-gerge. Beaucoup se seront déchaînés en beauté.

DES AVANCÉES MOTIVANTES

Daft Punk sur scène n'est pas le même que sur disque. Si l'on reconnaît sa capacité à faire subtilement évoluer les morceaux, dont les thèmes ne se répètent jamais très longtemps, il pousse en public ses options musicales vers des rivages motivants. Ces gens ont aimé la disco, l'électro, les compositeurs de BO de films et écouté d'autres genres musicaux que le boum-boum des pistes de danse.

Ce qui leur permet d'évoquer Giorgio Moroder, aussi bien qu'un groupe comme New Order. De met-

tre en correspondance un visuel aux images psychédélices et années 70, ainsi qu'un efficace jeu d'éclairage, combiné avec leurs choix sonores d'échantillons. Les deux artistes sont occupés par leurs machines, à mixer des boucles et des effets plus percutants que prévu, mais qui savent rester sensuels et gais. La Médoquine est ainsi devenue une sorte de maxidiscothèque façon arts plastiques où se mélaient rythmes excitants, entrelacs sonores pervers et multitrafic électroniques. Festif.

Une nouvelle soirée, vendredi, proposera un éventail des divers styles en vogue aujourd'hui, des plus durs aux plus rafraîchissants. La tête d'affiche, Manu le Malin, fait ce qu'on appelle du hardcore,

avec des ambiances fortement industrielles. Son double CD compilation, « Biomechanik » réunit autour de lui et de ses compositions différents intervenants, disc-jockeys et bidouilleurs de sonorités aux patronymes explicites : The Horrorist, Neuroviolence. Ça martèle de façon lancinante, instrumentale, avec des motifs répétitifs et des rafales brutistes, qui viennent donner du rythme. Prenant !

Next Degeneration, avec Manu le Malin, Kingu Hill (le Belge du label de référence Nova Zembla), Delta Files (industriel), Cédrick et Cisco (duo toulousain drum and bass) et le Bordelais Kob (jungle, trip-hop), le 21 novembre, à 20 h 30, à la Rock School Barbey. Tél. 05.56.81.17.78.